

GROUPE BLANC

Classe de CM2 : Ecole Ste Catherine de VILLENEUVE/LOT de Madame DELVERT.

Classe de CM2 : Ecole Ste Foy d'AGEN de Madame TACK.

Classe de CM2 : Ecole Ste Marie de CASTELJALOUX de Monsieur PARAGE.

Classe de CM2 : Ecole St Pierre de CASSENEUIL de Madame BENOUAHAB.

Classe de CM2 : Ecole du Sacré-Coeur d'AGEN de Monsieur WALLER.

RECIT « A » : TRISTE MISSION POUR GARALAPRISON

Une nuit que tout était calme, dans une maison abandonnée, un cri perça le silence. Trois jours plus tard, au commissariat de Beauville, l'inspecteur Garalaprison reçut un coup de téléphone étrange.

- *Allo ! Ici l'inspecteur Garalaprison.*

- *C'est affreux, répondit une voix affolée, j'ai...j'ai trouvé deux corps dans un trou, c'est terrible !*

- *Où êtes-vous Monsieur ?*

- *Dans le bois « Champimignon » près de la ferme Scott qui se trouve à 50 m de la maison de l'ancien garde forestier.*

- *Comment avez-vous trouvé les corps ?*

- *Bien morts.*

- *Ça je m'en doute, mais je répète, comment les avez-vous trouvés ?* demanda Garalaprison agacé.

- *J'étais en train de faire mon footing quand j'ai trébuché sur une racine, enfin sur ce que je croyais être une racine.*

- *C'était quoi alors ?*

- *Un bras qui dépassait d'un trou bien caché par un tas de feuilles. Là, j'ai tout de suite deviné qu'il y avait quelque chose au bout du bras et j'avais raison, j'ai même trouvé deux paires de bras !*

- *Ne bougez pas, j'arrive, donnez-moi votre nom,* demanda Garalaprison.

- *Alassassin Aucouto.*

- *Vous vous fichez de moi, j'ai déjà un assassin au couteau en salle d'interrogatoire ...bip bip. Oh le cruchon !, il m'a raccroché au nez !*

Garalaprison attrapa sa pipe et l'enfourna brusquement dans sa bouche, l'inspecteur était véritablement en colère et personne dans le commissariat n'aimait le voir dans cet état.

Il faut dire que Garalaprison est un homme très particulier. Grand, malin, très perspicace, il devient vite agressif et ses manières ne sont pas toujours très douces. Son dos est tatoué d'un aigle avec les ailes déployées et une grande cicatrice traverse son œil droit.

Au moment où l'inspecteur attrapa ses clés de voiture, deux personnes âgées entraient dans le commissariat pour déclarer la disparition de leurs voisins : Louise Cérés et Martin Flot.

- *Inspecteur Attentionlaprison ?* demandèrent-ils.

- *Oui, enfin non, Garalaprison plus exactement,* rétorqua l'inspecteur

- *Nous sommes très inquiets, nos voisins ont disparu.*

- *Qu'est-ce qui vous fait croire qu'ils ont disparu ?*

- *Cela fait trois jours que les volets sont fermés et que leur chien aboie dans leur maison. Ils étaient partis ramasser des champignons dans la forêt Champimignon et depuis ils ne sont pas revenus.*

- *Dans la forêt Champimignon !* répéta l'inspecteur en touchant sa pipe, *comme c'est bizarre...*

Sans perdre de temps, Garalaprison sauta dans son Aston Martin DB9 pour retrouver Alassassin Aucouto.

En route, il téléphona à ses collègues pour aller déterrer les corps et effectuer des analyses permettant de les identifier.

Il se rendit également dans la forêt Champimignon afin de trouver des indices. Garalaprison se remémora l'appel qu'il avait reçu.

" C'est vraiment bizarre!" se dit-il

Arrivé sur place, il allait rejoindre ses collègues quand, soudain, il trébucha. En se relevant, il vit une chose brûlée. L'inspecteur regarda plus attentivement et aperçut le reste d'un couteau. Une inscription était gravée dessus. Il ne put la lire car elle était écrite en petits caractères.

Garalaprison remonta dans sa voiture et revint au commissariat. Il prit une loupe et lut l'inscription.

Il y avait marqué : **" Armurerie, Beauville"**

L'enquêteur s'y rendit. Il demanda à un des vendeurs du magasin :

- Bonjour, je suis l'inspecteur Garalaprison, je mène une enquête. Pourriez-vous me dire à qui vous avez vendu ce couteau ?

- Ce couteau, oui je me souviens, je l'ai vendu à Alassassin Aucouto.

A ce moment-là, un homme étrange entra. Garalaprison ne se doutait pas qu'il avait en face de lui son premier suspect : **Alassassin Aucouto !**

Le vendeur du magasin montra du doigt Alassassin Aucouto à l'inspecteur.

Garalaprison se retourna et lui dit :

- Police ! Je souhaite vous interroger dans le cadre d'un crime. Suivez-moi au commissariat !

Le suspect surpris s'enfuit à toutes jambes dans la rue : il poussait des gens.

Garalaprison monta dans sa voiture, appela des renforts et chercha à le rattraper.

Alassassin Aucouto inquiet de voir l'inspecteur se retourna en courant et se prit un poteau en pleine tête : Boum il s'assomma !!

L'inspecteur arriva en trombe avec sa voiture et mit les menottes au suspect bien content de sa prise.

Arrivés au commissariat l'interrogatoire commença. Il fallait résoudre le mystère du couteau de la forêt de Champimignon :

- Possédez-vous un couteau vendu à l'armurerie de Beauville ?

- Bien sûr !

Alassassin Aucouto sortit de sa veste un couteau strictement identique à celui trouvé près des corps dans la forêt. Ce ne pouvait être lui le meurtrier....il était donc innocent...son alibi le disculpait.

Garalaprison lui demanda alors :

- Pourquoi vous-êtes vous enfuis ce matin quand je vous ai appelé ?

- J'avais peut d'être arrêté et j'avais peur d'aller à en prison. Il est vrai que j'ai l'habitude d'aller dans cette forêt chasser et parfois je braconne un peu...alors

L'inspecteur était désabusé ...il fallait reprendre l'enquête du début !

Une question le tracassait : Pourquoi le vendeur avait-il accusé Alassassin Aucouto ?

Garalaprison était terriblement déçu de n'avoir aucune piste. Il fallait retourner à l'armurerie Beauville et interroger à nouveau le vendeur de couteaux. Et si c'était lui qui voulait faire accuser Alassassin Aucouto ? Mais pourquoi ferait-il une chose pareille? Il fallait en avoir le cœur net.

Il décida de retourner à l'armurerie pour lui poser quelques questions. En route son téléphone sonna :

- Allo, inspecteur Garalaprison à l'appareil !

- Teddy ?

- Oui, bien-sûr !

- Je t'appelle pour te dire que les victimes n'ont pas été tuées à l'arme blanche, mais à bout portant par un 9 mm.

- Ah! Mais ça change tout !

- Attends ce n'est pas tout ! Le 9 mm est l'arme qui a blessé le gardien lors du cambriolage de la bijouterie " Cristal" dans le centre.

- Oh là, là !!! Ça change encore plus les choses ! Mais j'y pense, pourrais-tu faire identifier les victimes ?

- Sans problème, je m'en occupe.

Il arriva à l'armurerie avec des questions plein la tête :

- Re-bonjour, Monsieur l'Assassin Aucouto est toujours en possession du couteau que vous lui avez vendu, en avez vous vendu à d'autres personnes ?

- Non, mais l'Assassin Aucouto m'en a acheté trois, car il braconne dans le bois "Champimignon".

- Oui, en effet, c'est sa version et il a dû en casser un, mais se garder de me le dire par peur..., mais puis-je vous demander si vous avez vendu un 9 mm et à qui ?

- Je vais vérifier dans mon livre de ventes, dit l'armurier.

A ce moment-là, son téléphone sonna pour la deuxième fois.

- Allo, Teddy ?

- Oui !

- Identification terminée, il s'agit de Louise Cérès et Martin Flot.

En raccrochant, l'inspecteur était tracassé. Quand il aperçut sur l'étagère derrière le comptoir la photo de trois personnes: l'armurier en compagnie des voisins qui avaient déclaré la disparition des victimes. Quel lien peut-il y avoir entre eux et l'armurier ?

Celui-ci revint avec son livre de vente et dit :

- Oui, il y a deux ans, j'en ai vendu une à Monsieur Martin Flot.

Comme c'est bizarre! C'est le nom d'une des victimes ! Et le vol de la bijouterie a eu lieu il y a deux ans ! pensa le commissaire.

- J'ai encore une question à vous poser: Qui sont ces personnes avec vous sur la photo ?

L'armurier un peu gêné lui répondit :

- Ce sont mes parents.

Le téléphone sonna à nouveau :

- Teddy, j'ai du nouveau sur l'enquête : j'ai retrouvé l'arme du crime ! J'ai trouvé deux ADN différents dessus. J'ai fait une comparaison, elles correspondent à celles des voisins des deux disparus : M. et Mme Lespires. Ce sont eux qui ont signalé leur disparition... Ce sont aussi les parents de James, le vendeur de l'armurerie qui nous a mis sur la piste d'Assassin Aucouto !

A ce moment là, j'entrai dans mon magasin : je fus surpris d'y trouver Garalaprison en pleine discussion avec mon vendeur le plus ancien : James !

- Bonjour tout le monde ! Dis-je avec joie. Que se passe-t-il inspecteur ? Est-ce que je peux vous aider ?

- Peut-être bien...

L'inspecteur me suivit alors jusque dans mon bureau.

- Quel lien pourrait-il bien y avoir entre votre vendeur et la bijouterie Cristal ?

- Le gardien qui a été blessé pendant le braquage d'il y a deux ans est Sofian, le frère de James ! Il ne s'est jamais remis de ses blessures. Il vit aujourd'hui loin de tout, il ne supporte plus le regard des autres. Ses parents vont lui rendre visite aussi souvent que possible. Ils étaient désespérés de ne pas pouvoir l'aider à vivre mieux, mais je sais que l'autre jour, ils ont soudainement retrouvé l'espoir. James m'a dit que tout allait bientôt s'améliorer pour eux tous : que ces moments difficiles allaient finalement tourner à leur avantage... Mais je n'ai pas très bien compris ce qu'il voulait dire... Ce garçon est tellement énigmatique, parfois...

L'inspecteur se précipita alors jusque dans le magasin, mais James avait disparu...

La police lança alors des recherches contre toute la famille. Mais plus de trace des Lespires ! Ils s'étaient volatilisés. En fouillant chez les deux victimes, Louise Cérés et Martin Flot, on trouva toutes les preuves qui les incriminaient dans le braquage de la bijouterie. Un jour que ces deux derniers se disputaient, leurs voisins, les Lespires entendirent ce qu'ils ne devaient pas entendre, et comprirent tout du rôle de leurs voisins dans le malheur de leur fils. Ils décidèrent alors de se venger en volant à leur tour les deux voleurs. Mais ceux-ci tentèrent de défendre leur butin, et les coups partirent malencontreusement.

Pendant que James tentait de détourner les soupçons de la police vers le braconnier du village, Sofian et ses parents avaient eu le temps de se réfugier à l'abri, loin de tous ces mauvais souvenirs. Grâce à un coup de chance fabuleux, James réussit plus tard à les rejoindre sans trop de mal... Ils purent tous partager : argent, liberté, et la joie de vivre qu'ils avaient retrouvée !

Garalaprison, lui, humilié par un échec si cuisant, décida de ne plus accepter aucune mission de cette importance, et resta dans sa petite ville, au service de la circulation... Je le vois encore chaque matin, passer devant ma boutique, et scruter la vitrine de la bijouterie, comme s'il avait encore le secret espoir de voir réapparaître l'un des protagonistes de ces tristes histoires.

RECIT « B » : COMLOT A MARSEILLE

« Notre informateur nous a prévenus qu'un complot se tramait contre le commandant et l'assemblée qu'il doit recevoir à son domicile, le 24 décembre au soir. Nous n'avons aucune information précise sur la nature de ce complot : nous pouvons nous attendre à n'importe quel type d'action. Pourquoi ce commandant serait-il la cible ? Qui est-il exactement ? C'est ce qu'il nous faut découvrir ! Pour cela, nous avons décidé de vous introduire dans cette assemblée pour le découvrir ! Tenez-vous prêt. Attention, cette mission est dangereuse, vous enquêterez seul ! Bonne chance à vous ! »

Le commandant Andraud est un homme grand, sportif, musclé, aux yeux d'un brun intense et aux cheveux poivre et sel. Toujours très élégant et courtois, il a un fort caractère et un sacré charisme ! Très cultivé, il a toujours l'intelligence de s'entendre avec tout le monde : ses supérieurs, ses subordonnés, ses passagers. Il commande le Costa Magica depuis presque 10 ans maintenant. Ce paquebot est majestueux avec ses 1500 cabines, ses 290 mètres de long, ses cinq restaurants, 13 bars, 4 piscines, casino et discothèque ! Il transporte chaque semaine ses 3780 passagers pour une croisière entre mer Méditerranée et mer Noire.

Cet homme-là ne semble pas bien méchant... Pour qui peut-il bien être un danger ? Il est totalement inconnu de tous les services de police !

Quand il n'est pas en service, il habite une luxueuse villa sur les hauteurs de Marseille. Une vingtaine de pièces dont de nombreuses chambres pour recevoir ses nombreux invités, un atelier d'artiste où il fabrique des maquettes de bateaux. Le tout sur 1 hectare de terrain mi boisé mi-paysagé, avec piscine chauffée bien sûr, mais aussi un lac artificiel avec des poissons de différentes origines et un jardin japonais !

Ce n'est qu'une de mes toutes premières enquêtes : la première sur Marseille, où je ne suis pas du tout connu... Personne ne risque donc de me reconnaître ! Mon jeune âge fait qu'en général on ne soupçonne jamais d'appartenir à ce service spécial... Ce soir, et dans cette assemblée il va même me servir à me faire passer pour le fils d'un riche industriel parisien que le commandant a connu sur son paquebot.

Plus de Matéo qui tienne, pas de gaffe, ce soir, je m'appelle Richard Desparra.

Dehors, la neige recouvre tout le paysage et la maison du commandant est toute illuminée. Les invités arrivent les uns après les autres tous magnifiquement vêtus : Les bijoux des femmes brillaient de mille feux et les hommes dans leur smoking avaient fière allure.

Le commandant et sa fille, Amanda, les accueillait dans le grand hall de l'entrée. A mon arrivée, je les sentis qui se détendaient, ils semblaient très inquiets. Je les rassurai en leur glissant discrètement que mes hommes étaient déjà en place parmi le personnel de la maison.

Nous nous avançâmes vers le buffet pour boire un verre de champagne. Une musique douce envahissait la grande salle de réception dans laquelle trônait un immense sapin sous lequel étaient disposés les cadeaux prévus pour les invités. En levant la tête, le commandant remarqua des ballons dorés et blancs accrochés au plafond et dit :

- *Tiens, je n'avais pas demandé cette décoration, mais je la trouve sympathique, vous ne trouvez pas Richard ?*

- *Moi, je les trouve bien jolis, mais suspects! Si le commandant ne les a pas demandés, qui l'a fait ?*

Tout à coup, une détonation ! Ce n'est qu'Amanda qui ouvre une bouteille de champagne. Mais en atteignant le plafond, le bouchon fait tomber les ballons, que c'est joli, ces ballons qui tombent !

En touchant le sol, voilà qu'ils éclatent et répandent un drôle de gaz! Oh! J'ai la tête qui tourne, j'ai envie de dormir! Tout le monde s'écroule autour de moi !

- *Que se passe-t-il ?*

Au bout d'un moment, je retrouve mes esprits, en même temps que les autres personnes présentes à la soirée. C'est une suite d'exclamations et de cris! Les femmes ne portent plus leurs bijoux et les hommes ont été dépouillés de leur portefeuille. Même les cadeaux sous le sapin ont disparu.

Mais ce sont les appels de Mr Vernié qui m'inquiètent :

- *Alice, Alice, où es-tu ?*

Mme Vernié avait disparu. Malgré toutes nos recherches, elle resta introuvable. C'est alors qu'accroché au sapin, je remarquais un parchemin sur lequel on avait écrit en lettres dorées.

Je lus ce message :

« *Si vous voulez revoir Mme Alice Vernié vivante, préparez 2 millions d'euros, nous vous contacterons !* »

- *Bravo! Je n'avais rien vu arriver, et je n'avais pu rien faire ! A moi maintenant de tirer tout cela au clair !*

Richard observait les gens autour de lui, les femmes pleuraient, les hommes étaient en colère, c'était la panique.

- *Ils ont pris tout mon argent, se lamentait un des invités.*

- *Et moi, dit un autre, ils ont volé le collier en diamant de ma femme.*

Je sentais que je devais rassurer tout ce beau monde pensa Richard mais sans dévoiler ma véritable identité. Il sortit sur le perron et s'avança vers le parc, il découvrit alors des traces suspectes dans la neige. Sûrement les kidnappeurs songea-t-il.

Richard décida d'aller interroger les personnes encore présentes dans la salle. Il se dirigea vers Peter.

- *Que faisiez-vous tout à l'heure ?* demanda-t-il.

- *J'étais endormi,* répondit Peter d'une voix somnolente.

- *Ah oui, bien sûr...*

Richard alla interroger le commandant Andraud avec la même question.

- *Mais mon petit, je dormais comme tout le monde,* rétorqua le commandant agacé.

Nom d'une pipe, je gaffe encore, je crois bien que j'ai ça dans le sang ! se reprocha Matéo alias Richard Desparra.

- *Commandant, c'est votre sœur Alice qui a été enlevée, peut-être que quelqu'un vous en veut réellement. Pensez-vous avoir un ennemi ?*

- *Non, je ne vois vraiment pas qui pourrait m'en vouloir à ce point,* constata le commandant.

- *Cherchez bien, est-ce qu'il vous est arrivé quelque chose ces jours-ci ? Pensez-vous avoir un ami douteux ?*
Questionna Richard.

- *Ah si, ça me revient maintenant, un certain Rémy Drinbau, je lui ai écrasé son imbécile de chien, un bâtard plus microscopique qu'un chihuahua !*

- *L'avez-vous revu depuis ?* demanda Richard

- *Oui, dans Marseille, chez Lori Batiraud, un marchand de maquettes très réputé.*

Richard pensa quelques secondes tenir son premier suspect mais très vite il se dit que deux millions d'euros c'était vraiment cher payé pour un pauvre cabot !

Richard décida alors de suivre les empreintes laissées dans la neige.....peut-être celles du ou des kidnappeurs.....

Il partit en compagnie du commandant dans l'obscurité. Les traces arrivaient vers une rue à quelques mètres de la maison du commandant dans laquelle des traces de roue de moto partaient.

Ils étaient sur la bonne piste...ils poursuivirent leur recherche et arrivèrent dans la forêt d'Istres un village à côté de Marseille.

Surprise, la moto était encore en train de brûler. La forêt de Istres était sombre et très difficile d'accès, presque impénétrable, seul un habitant de cette forêt pouvait s'y retrouver...le kidnappeur n'était plus très loin...

Richard et les policiers décidèrent de fouiller toutes les maisons de la forêt. Les recherches étaient difficiles en pleine nuit avec la neige, le vent, le froid et beaucoup de maisons étaient vides pour les fêtes de Noël.

Richard était désespéré de n'avoir aucun indice...

Alors que le jour allait se lever, ils arrivèrent près d'une maison qui avait la cheminée qui fumait....Richard entendit des cris de jeune femme !

Vite il fallait intervenir, c'était Alice....

Il défonça la porte et vit que la maison était vide et les cris venaient d'un film d'horreur à la télévision !

- *Zut ! s'écria-t-il. Marre ! Marre ! Marre ! Encore trompé ! Et on a défoncé la porte pour rien...*

Tous les policiers repartaient déçus de ne rien trouver...

Richard vit par une petite fenêtre dans la cabane du jardin une femme ligotée et bâillonnée ! C'était Alice !

Richard rentra dans la cabane. Il détacha Alice.

Soudain, il ressentit une douleur violente à la tête. Quelqu'un venait de l'assommer. Quand il reprit ses esprits, il se retrouva ligoté au côté d'Alice. Ils étaient dans une cave. A côté de lui, se trouvait un meuble, et sur ce meuble, il vit un couteau. Richard essaya de l'attraper. Il y réussit.

Alors, il délivra une nouvelle fois Alice. A cet instant, ils entendirent des pas provenant de l'escalier. Vite, ils se cachèrent derrière un matelas usé. Une personne entra dans la cave. Richard et Alice se faufilèrent derrière lui et refermèrent la porte menant à la cave, à double tour. Ils allaient s'enfuir, mais Alice vit une enveloppe posée sur la table. Cette écriture lui était familière...L'adresse de l'expéditeur était « *76, rue du poignard* ».

C'était l'adresse de sa mère. Richard et Alice se rendirent chez cette dernière. Arrivés devant la maison, ils reconnurent la silhouette du commandant Andraud devant la fenêtre. Ils entrèrent mais Andraud n'y était plus. Sur la table, se trouvait un coffre plein d'argent. C'était la rançon donnée par le mari d'Alice pour sa libération. Matéo comprit alors que le commandant était coupable. Il appela du renfort. Soudain, Andraud entra dans la pièce :

- *Vous êtes démasqué, cria Matéo.*

Mes collègues arrivent pour vous arrêter. Matéo brandit son couteau.

- *Pourquoi avoir manigancé tout ceci ?*

- *J'ai volé tous mes invités et fait kidnapper ma sœur car je suis ruiné. J'ai de nombreuses dettes.*

- *Vous aviez un complice ?*

- *Oui, celui qui vous gardait prisonnier dans la cabane. Où est-il ?*

- Il est enfermé dans la cave. Où sont mes collègues de la police qui sont venus délivrer Alice ?

- Je leur ai expliqué que tout était rentré dans l'ordre, que vous aviez trouvé Alice afin qu'ils nous laissent tranquille.

Ils entendirent une sirène de police.

- Vous êtes en état d'arrestation commandant Andraud ! dit Matéo.

RECIT « C » : TRISTE VENGEANCE

Nous sommes le 20 décembre 2000 à Paris.

Après avoir résolue l'affaire du vol de « Bank of city » de New-York, notre détective John Deuf prend des vacances bien méritées à Paris.

John Deuf est un détective russe de 32 ans, brun aux yeux noirs, portant toujours aux pieds des baskets. Il a surtout une grande facilité pour résoudre rapidement les enquêtes difficiles.

Par cette belle journée d'hiver, après avoir visité la Tour Eiffel, John Deuf accompagné de sa fiancée Stéphanie, une jeune femme de 30 ans, aussi blonde qu'il est brun et avec des yeux aussi clairs que ceux de John sont noirs, se dirige vers le Louvre d'un pas pressé.

Il se dit qu'il y a tellement de jolies choses à découvrir à Paris qu'il ne doit pas perdre de temps. Après une visite appréciée du musée du Louvre, les voilà qui se dirigent vers le musée d'Orsay toujours à vive allure. Stéphanie commence à fatiguer et a du mal à suivre les pas rapides de John. Dans le musée, pendant qu'il admire les tableaux, Stéphanie épuisée s'assoit sur un banc, face à la statue « La petite danseuse de 14 ans » de Degas, pour souffler un peu. John ne l'attend pas et suit le guide pour continuer la visite.

Tout à coup la sirène de l'alarme retentit ! Que se passe-t-il ? John revient sur ses pas, mais face à la statue, le banc est vide, Stéphanie a disparu !

Bizarre, elle a laissé son sac à mains ! Où est-elle passée ?

John est très inquiet, il décide de fouiller le sac à main de Stéphanie mais il ne trouve rien. Lorsqu'il se retourne, il aperçoit des inscriptions au rouge à lèvres sur le socle de la statue. John Deuf se dirige vers « La petite danseuse de 14 ans » de Degas, il a le cœur qui bat très fort. Il lit : « *Rendez-vous dans trois heures dans la salle des miroirs du château de Versailles si vous voulez retrouver Stéphanie en un seul morceau* ».

Pendant ce temps, Stéphanie grelotte dans une cave humide près de Versailles. Elle repense avec tristesse aux derniers instants de son père.

C'était un gangster, chef du célèbre gang des Drogués à la coque. Le père de Stéphanie avait monté le coup du millénaire pour braquer la plus grande bijouterie de Moscou. Mais il ne se doutait pas qu'une taupe s'était infiltrée à l'intérieur du gang depuis dix mois avec la ferme intention de les envoyer en prison. Lors du braquage, la taupe connue sous le nom de Blanc Deuf provoqua un accident pour piéger les hommes du gang. L'opération tourna mal et Blanc Deuf tua le père de Stéphanie de deux balles. La taupe s'appelait en vérité John Deuf...

Depuis ce jour, Stéphanie ne pense qu'à une chose : se venger !

Après l'échec du coup contre la bijouterie, Stéphanie commença à réfléchir à un plan avec les rescapés du gang de son père. Celui-ci les avait présentés alors qu'elle n'était encore qu'une petite fille. Il espérait qu'elle intégrerait le clan.

John, toujours aussi rapide, s'était précipité à Versailles. Plus que cinq minutes avant l'heure fatale : il était à l'avance...

Avant même de pénétrer dans la salle des miroirs, il tomba face à face avec... « Crâne d'Œuf ».

- Où est Stéphanie ? grogna-t-il.

- Tais-toi la Taupe ! Se moqua Crâne d'Œuf. Je croyais que tu étais un « grand détective »... Tu vas bientôt avoir le grand choc de ta carrière ! Tu ne comprends pas tout si rapidement, finalement !

Une fléchette frappa alors John dans le dos...

- *Bonne nuit...* murmura Crâne d'œuf alors que John s'effondrait dans ses bras...

Une semaine plus tard, l'inspecteur Titeuf s'occupa de la disparition du détective John Deuf et de sa fiancée. Il reçut un coup de téléphone anonyme lui disant de se rendre dans une usine désaffectée.

Lorsqu'il arriva, Titeuf vit une personne en train de donner des coups de couteaux à John Deuf. Il voulut intervenir mais la personne s'enfuit. Il essaya de capturer le coupable mais en vain...

Il retourna sur la scène du crime, John Deuf était mort ! Titeuf chercha des indices. Il trouva l'arme du crime. Il appela la police afin de signaler le meurtre. En sortant, il aperçut un corps gisant sur le sol. Il s'approcha et reconnut la fiancée de John Deuf, il se pencha, elle respirait encore ... Il vit un tatouage sur le bras droit de la jeune femme. C'était le signe d'une bande de malfaiteurs. Il appela les secours puis se rendit dans une boutique de tatouage qui se nommait « *tatoue-tout* ». Il posa quelques questions au gérant de la boutique.

- *Bonjour, avez-vous tatoué un signe qui ressemble à celui-ci ?* Titeuf dessina sur un bout de papier le dessin du tatouage de Stéphanie.

- *Oui, je me rappelle. Je l'ai tatoué à une jeune femme.*

- *Quand ?*

- *Hier matin, je lui ai tatoué sur le bras droit.*

- *Etait-elle seule ?*

- *Elle était accompagnée d'un homme chauve.*

Titeuf se rendit à l'hôpital pour questionner Stéphanie.

Stéphanie était dans le coma et Titeuf attendit de longs jours avant de pouvoir l'interroger.

Il espérait bien avoir des éclaircissements sur cette affaire en l'interrogeant ; il y avait eu trop de morts !

Elle sortit du coma et, enfin, il put lui poser toutes ces questions :

Stéphanie lui avoua que son enlèvement était faux et avait été comploté avec Crâne Deuf son complice dans le gang des Drogués. Ils devaient piéger cette « *taupe* » et ainsi venger le père de Stéphanie. John Deuf était tombé dans le piège.

- *Mais que s'est-il passé ce soir là, dans la salle des miroirs ?*

- *C'est moi qui lui avait lancé la fléchette pour l'endormir, mais il se réveilla plus tôt que prévu ... nous nous sommes battus et il m'a poignardé,* répondit Stéphanie...

- *Mais pourquoi est-il mort ?*

- *Je ne sais pas...je suppose que c'est Crâne Deuf qui est arrivé à ce moment-là et m'a vengé. Ils ont du se battre aussi et John est ainsi tombé sous les coups de couteau.*

Il fallait retrouver rapidement Crâne Deuf !!

Titeuf ne savait pas comment s'y prendre ; et n'avait aucune idée où le retrouver !

Il lui tendit un piège à l'hôpital car il espérait qu'il vienne prendre des nouvelles de sa compagne du gang Stéphanie.

Plusieurs jours passaient et personne ne se manifestait, Crâne Deuf avait disparu. Soudain, un soir un faux infirmier arrivait à l'hôpital et demanda la chambre de Stéphanie...c'était lui !!

Vite tous les policiers arrivèrent.....le piège se referma.

Crâne Deuf put voir Stéphanie un instant et immédiatement les policiers l'arrêtèrent dans la chambre. Il était heureux de voir que Stéphanie allait mieux et se laissa attraper par la police.

Quelques mois plus tard, Titeuf avait enfin réussi à réunir le gang des Drogués... mais en prison !

RECIT « D » : UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Julien et Lola étaient deux frères et sœur de 12 et 8 ans. Ils habitaient à Paris, dans le quartier de la Butte Montmartre près de la Basilique du Sacré Cœur.

Les deux enfants adoraient faire du vélo dans les routes pentues de la butte et pêchaient régulièrement dans la Seine. Ils venaient souvent en aide à Antoine, un SDF qui vivait dans le quartier. Leur mère Julie travaillait au près de personnes âgées et leur père Pierre était marin.

Ce jour-là, de novembre 2010, la Seine était remplie de voiliers. Pierre participait à une course de bateaux pour aller jusqu'à Londres. Il y avait des milliers de personnes qui les encourageaient. Julien et Lola étaient tristes de voir partir leur père sur son bateau.

« 3 2 1 partez !! »

Un coup de canon résonna dans tout Paris, la foule acclamait les marins ; c'était le grand départ !

Le soir venu, de retour à la maison, Julien et Lola racontaient à Antoine les aventures de leur père quand tout à coup le téléphone sonna !

Leur mère se mit à crier...

Les deux enfants se précipitèrent alors vers le hall de la maison...alors que le téléphone sonnait encore... Personne ! Ils entendirent alors leur mère qui pleurait en répétant : « *Oh non, non... Pourquoi ?* ». Ils la retrouvèrent à genoux, devant la porte de la cour de l'immeuble, qui donnait dans le vestibule de l'appartement, juste derrière le hall. Elle serrait contre elle un corps inanimé...

En s'approchant, Julien et Lola reconnurent un visage familier : celui de ma petite amie adorée, Morgane. Du sang couvrait les deux marches du vestibule et les mains de Julie... Antoine qui avait suivi les enfants eut alors le réflexe d'appeler les secours, avec le téléphone qui avait enfin cessé de sonner.

En attendant l'ambulance, attiré par le bruit, le voisin du dessus, M. Bernard, un ancien pompier à la retraite, s'aperçut que Morgane était morte... Il demanda aux enfants, pour les éloigner, d'attendre les secours devant l'immeuble : « Pour pouvoir les guider dès leur arrivée ! »

Il tenta ensuite de calmer Julie, qui continuait de pleurer et crier : « *Pourquoi ? Pourquoi ?* »

La pauvre Julie, sous le choc de cette découverte, était submergée de sentiments confus... Qu'était-il arrivé à Morgane, la petite-fille d'une de ses pensionnaires préférées à la maison de retraite. La vieille dame lui avait souvent raconté la douloureuse histoire de son unique petite-fille...

Une histoire difficile et à peine croyable, que je partageais avec elle et qui expliquait tout... mais qu'il allait encore falloir avouer à la police... J'avais été le témoin, et peut-être le complice, de toute la mise en scène tragique de son suicide : mais me croirait-on, moi-aussi ?

Je n'imaginai cependant pas que les suites seraient si terribles pour Julie et toute sa famille. Alors qu'une sirène d'ambulance se rapprochait de la scène, je me mélangeai à la foule et m'éloignai.

J'aperçus de loin les ambulanciers emporter le corps de Morgane.

Ils l'emmenèrent à la clinique pour faire une autopsie dès le lendemain matin. Le jour suivant, ils recherchèrent désespérément le corps mais il avait disparu ! Les policiers décidèrent d'enquêter sur la disparition du corps de Morgane.

Deux jours plus tard, les enquêteurs, perplexes, n'avaient trouvé aucun indice. Ils décidèrent d'appeler la famille de Morgane. La mère de la jeune fille était inconsolable, elle leur avoua qu'elle était divorcée depuis sept ans et que son ex-mari, le père de Morgane, furieux de ce divorce, jura de se venger un jour.

Les policiers recherchèrent alors l'adresse du père, ils allèrent à son domicile et lui posèrent des questions. Ils décidèrent de le mettre en garde à vue.

Ils se rendirent chez la mère de Morgane pour lui proposer un tête à tête avec son ex-mari. Cette dernière accepta mais à condition qu'elle soit accompagnée d'un policier.

Arrivée au commissariat, les policiers la conduisirent en salle d'interrogatoire.

Voyant son ex-mari, Margot s'écria :

- C'est toi qui as enlevé le corps de Morgane ?

- Non, bien sûr que non. Toute cette histoire est incompréhensible. Les policiers parlent d'un suicide et m'accusent d'avoir enlevé son corps. Morgane ne se serait jamais suicidée.... Pourquoi ne pas interroger Julie, c'est elle qui a trouvé Morgane. Elle a tué notre fille, cria-t-il.

A ce moment-là, j'entrai dans la maison de retraite afin de parler à Madame Laynot, la grand-mère de Morgane.

- J'étais au courant de la triste histoire de votre petite fille, dis-je.

- Je le savais Ludo, répondit Madame Laynot.

Derrière moi une porte s'ouvrit à la volée, Julien et Lola arrivèrent énervés et essoufflés.

- Pourquoi il accuse Maman d'avoir tué Morgane, demandèrent-ils apeurés.

- Je crois, mes enfants que vous ne connaissez pas toute l'histoire, s'exprima Madame Laynot avec une voix tremblante. Je vais vous la raconter. Quand Morgane était petite, un homme cagoulé et armé s'est introduit dans notre maison, il exigea tout notre argent et tout notre or. Mon mari, Georges tenait Morgane dans ses bras quand tout à coup, elle se mit à pleurer ce qui attira malheureusement l'attention de l'homme. Vous savez, Georges était un homme exceptionnel, courageux qui n'avait pas froid aux yeux, alors hélas, il n'hésita pas à menacer son agresseur et il lui dit : « ne touchez pas à ma petite fille, sinon je vous arrache le foie à la petite cuillère et pour le reste, je vous enterrerai vivant ! » Il aurait mieux fait de se taire...devant les yeux affolés de Morgane qui continuait de pleurer, Georges se prit une balle entre les deux yeux, mon Georges était mort !

-Et Morgane ? Nous demandâmes en chœur.

- La pauvre petite tomba sur le parquet, rouge de sang, elle hurlait Papi ! Papi !

Par chance mon mari ne l'avait pas écrasée en s'effondrant.

- Et l'agresseur, Madame Laynot, qu'est-il devenu ?

- Eh bien, dès qu'il a vu Morgane par terre, il a pris peur et s'est enfui. Alors, j'ai remarqué qu'il était handicapé, il boitait.

- Comme le père de Morgane ?

- Oui, mes enfants, répondit Madame Laynot, comme le père de Morgane...

- Mais alors, c'est lui qui a tué votre mari, et vous le saviez depuis le début ?

- Oui, en effet.

- Pourquoi n'avoir rien dit ?

- Pour protéger Morgane, j'ai enfoui ce secret au fond de mon cœur. Il n'y a qu'une seule personne à qui je l'ai raconté : C'est à votre maman.

- C'est pour cela qu'elle n'arrête pas de pleurer ! Elle savait tout !

- Oui, mais maintenant que Morgane est morte, je n'ai plus de raison de me taire, dites à l'inspecteur Garomenottes de venir me voir. C'est lui qui s'est occupé de cette affaire il y a sept ans.

Madame Laynot raconta toute l'histoire à l'inspecteur, qui lui dit qu'elle devrait faire de la prison ainsi que Julie pour « dissimulation de preuves ».

- Cela m'est bien égal, j'ai perdu mon mari et aujourd'hui ma petite fille, mais s'il vous plaît, laissez Julie tranquille ! dit-elle.

- Ne vous inquiétez pas, je vais d'abord m'occuper du père de Morgane !

L'inspecteur Garomenottes téléphona pour demander un mandat de perquisition et du renfort pour se rendre chez le coupable.

En entendant les voitures de police, le père de Morgane se barricada chez lui, mais cela n'arrêta pas les policiers qui enfoncèrent la porte.

Ils trouvèrent le père de Morgane assis à la table de la cuisine.

- *Que me voulez-vous ? Ma fille est morte et vous enfoncez ma porte !*

- *Oui, justement vous êtes accusé de l'avoir tué ainsi que son grand père, il y a sept ans, nous avons un mandat et nous allons fouiller votre maison.*

- *Fouillez donc, si cela vous amuse !*

- *Gadget, montez à l'étage avec votre équipe, vous Finot, fouillez le rez de chaussée, moi, je fouille la cuisine.*

Un placard entrouvert avait intrigué l'inspecteur, quand il l'ouvrit, un paquet de céréales en tomba. En le ramassant, l'inspecteur le trouva un peu lourd et l'ouvrit : Surprise ! À l'intérieur, il trouva un revolver.

- *Et ça qu'est ce que c'est ?* demanda-t-il.

Le père de Morgane n'eut pas le temps de répondre, car au même moment l'inspecteur Fino appela son collègue de la cave. En effet dans le congélateur, les policiers venaient de découvrir le corps de Morgane.

Sans hésitation, ils passèrent les menottes au suspect. Ils n'eurent même pas besoin de lui poser des questions, il tomba à genoux et se mit immédiatement à table :

- *Oui, c'est moi qui ai tué Morgane et aussi son grand-père.*

- *Mais pourquoi ?*

- *Il y a 7 ans, je voulais me venger de ma femme et voler ses parents. Je ne savais pas que Morgane était chez eux et j'ai été surpris de l'entendre pleurer, le coup est parti tout seul.*

- *Ensuite, j'ai eu peur et je me suis enfui.*

- *Mais pourquoi Morgane ?*

- *Elle avait trouvé le revolver et avait tout deviné. Elle voulait me dénoncer à la police, je me suis affolé.*

- *Pourquoi le vol du corps ?*

- *Je n'ai pas pu profiter de ma fille à cause du divorce, en gardant son corps dans le congélateur, je l'avais tout à moi.*

Les policiers l'emmenèrent en prison où sans aucun doute, il y restera longtemps. L'inspecteur ne raconta jamais qui était « sa source » et ni Madame Laynot, ni Julie ne furent inquiétées.

RECIT « E » : DES DISPARITIONS « ARCHI MYSTERIEUSES »

Le mardi 9 novembre 1999, le professeur Archimède, spécialisé en histoires de monstres marins, prit un avion pour se rendre en Ecosse afin d'étudier l'histoire du monstre du Loch Ness.

Arrivé en Ecosse, il partit directement de l'aéroport pour aller dans un hôtel au bord du lac. Il prit la chambre 13 et s'installa.

Le lendemain, vers 7 heures 30, il prit une barque pour prendre des photos du lieu. Vers 10 heures, un homme dénommé Gustave, qui avait vu le professeur partir, vit, dans le brouillard, la barque mais personne à son bord.

Qu'était-il donc arrivé ?

Une enquête fut menée, mais elle n'aboutit pas. La disparition d'Archimède demeura un mystère...

Cinq ans plus tard, sa fille Julie, qui n'avait que cinq ans lorsque son père disparut, décida de contacter un inspecteur afin de rechercher ce qu'il s'était passé. Elle vivait à présent dans un orphelinat. Avec l'accord de la directrice de son établissement, elle appela l'inspecteur Delsol.

- *Allô! Je suis bien chez l'inspecteur Delsol ?*

- *Oui, qui est à l'appareil ?*

- *Je suis la fille d'un professeur qui a disparu il y a maintenant cinq ans en Ecosse, dans des conditions mystérieuses. L'affaire n'a pas été résolue.*

- *Quelle est ton adresse? Je peux venir te voir en fin d'après-midi.*

- *Je vous attends...*

L'après midi même, l'inspecteur Delsol arriva chez Julie à l'orphelinat. Il était habillé tout en noir avec un chapeau et une pipe en bois. C'était un petit homme, assez jeune avec le crâne rasé, il n'était pas très souriant et faisait presque peur.

Julie l'accueillit dans sa chambre de l'orphelinat

- *Merci d'être venu !*

- *Viens, on va parler de ton père.*

Julie lui expliqua la situation et la disparition mystérieuse de son père dans ce lieu étrange.

Ils décidèrent d'aller en Ecosse, trouver des indices près du Loch Ness.

A leur arrivée, ils ne trouvèrent rien près du lieu de la disparition, Julie était un peu désespérée...il est vrai que cela faisait 5 ans que son père avait disparu et les indices étaient effacés.

L'inspecteur Delsol eut l'idée d'aller interroger Gustave, c'était le pêcheur du lac qui avait vu son père partir en barque.

Gustave était étonné de voir Julie et Delsol. Il ne savait pas qu'Archimède avait une petite fille.

Personne ne l'avait jamais interrogé sur cette disparition.

En fait Gustave possédait des objets appartenant à Archimède : il les avait trouvés le jour de la disparition : une écharpe, une chaussure et son journal de bord qu'il n'avait jamais lu

Pour Gustave cela ne faisait aucun doute, il avait été enlevé !

C'était déjà la troisième personne qui disparaissait sur le lac...près de la fameuse île toujours enrobée de brouillard...

Julie était un peu rassurée : son père pouvait être encore en vie... mais une question la hantait maintenant....enlevé mais par qui ?...

L'inspecteur et Julie décidèrent de mener l'enquête. Dans les affaires de son père, que lui avait remis Gustave, Julie retrouva aussi son appareil photo numérique. Ils décidèrent d'aller faire développer les photos avant de rentrer à l'hôtel.

L'inspecteur demanda à Julie :

- *Vous n'avez pas faim ?*

- *Si, un peu.*

- *Arrêtons-nous dans ce restaurant avant de rentrer.*

- *Oui, avec plaisir.* répondit Julie.

Ils s'installèrent à une table. La patronne du restaurant leur apprit que le professeur Archimède avait aussi dîné là la veille de sa disparition, ainsi que les deux autres personnes disparues, et qu'elles aussi étaient des chercheurs. Après le repas, ils repartirent vers l'hôtel où l'inspecteur demanda deux chambres mitoyennes, mais surtout la 13 pour lui-même.

Installés confortablement dans la chambre 13, ils décidèrent de regarder les photos et de lire le journal de bord du professeur.

- *Bizarre, je ne comprends pas ce qu'il a écrit à la fin, cela ne veut rien dire !* S'exclama l'inspecteur.

- *Oh! Il a dû coder son message! Mais je peux vous aider, il lui arrivait de m'écrire des petits mots avec ce système de code, pour faire travailler ma logique !*

Julie se pencha sur le journal, et lut :

« Regardez-moi en face ou derrière la fenêtre quand le soleil se reflète dans le miroir bleu. ».

- Remarquez, je ne lis que les premiers mots des lignes, et il est écrit : « Regardez derrière le miroir. ».

Ils se levèrent hâtivement et soulevèrent le miroir pour examiner derrière. Là ils trouvèrent un coffre-fort dans le mur. Comment l'ouvrir ?

Julie dit :

- BLEU = 2 -3-5-7

- C'est aussi un code ?

- Mais bien-sûr !

- Bien vu ! Alors ouvrons-le ! Rétorqua l'inspecteur.

Julie et l'inspecteur ouvrirent le coffre. A l'intérieur, il y avait des photos : de l'île, des victimes et d'un cimetière de bateaux. Ils trouvèrent aussi un revolver.

Ils partirent en direction de l'île, en empruntant le sentier de la plage. Sur leur chemin, ils trouvèrent un arbre déraciné avec une porte-trappe. Ils l'ouvrirent et y pénétrèrent. Ils descendirent un escalier qui menait en fait dans un tunnel qui passait sous le Loch Ness. Vers le milieu du tunnel, à travers une baie vitrée, ils virent le cimetière de bateaux. Parmi les bateaux : une épave de sous-marin. A travers un hublot du sous-marin, ils virent un homme passer... Ils continuèrent jusqu'à l'île. A la sortie du tunnel, un homme semblait allongé sur le sol...

- C'est le 1^{er} homme qui a disparu : Gaspar Cruset ! dit l'inspecteur.

Ils entendirent des voix approcher.

- Où va-t-on ? dit-elle.

- Cachons-nous !

Mais, trop tard ! Ils étaient tombés dans un piège. Ils se firent ficeler puis furent emmenés par James Alenvers. Ils se retrouvèrent dans une cellule avec un autre homme. Julie reconnut alors cet homme...

- Papa ! s'écria t'elle, les larmes aux yeux.

- C'est toi ma fille, comme tu as grandi, je ne pensais jamais te revoir.

- Papa, que fais-tu ici, que s'est-il passé ?

Julie enchainait les questions, elle était émue et très excitée de revoir son père en vie. Archimède pleurait de joie, il bégayait d'émotion, enfin il réussit à articuler.

- C'est James Alendroit ou plutôt Alenvers, enfin je ne sais plus dans quel sens il est mais je peux t'assurer que c'est une crapule de première. Vois-tu Julie, il m'a enlevé il y a cinq ans, il disait qu'il voulait fabriquer un faux monstre du Loch Ness.

- Un faux monstre du Loch Ness ? répéta Julie surprise.

- Oui, il avait besoin de beaucoup de scientifiques pour son projet diabolique, il veut éloigner les plongeurs pour pouvoir s'emparer d'un trésor caché dans une vieille épave au fond du lac. Il nous a demandés de reconstituer le monstre, nous y travaillons tous les jours. Tiens, regarde ce rouleau de papier, c'est la carte où sont notés tous nos travaux.

L'inspecteur Delsol qui observait les retrouvailles prit alors la parole :

- Heureux de vous revoir, professeur Archimède, désolé de vous interrompre mais le temps presse...vous entendez, ce bruit, on dirait une voix d'homme.

- Ce doit être Jean Lou-Bar de la Molécule, un collègue qui lui aussi a été enlevé ! Il doit se demander ce qui arrive.

Archimède descella rapidement une pierre du mur. Aussitôt la tête hirsute de Jean Lou-Bar de la Molécule apparut.

- Archi, c'est toi on dirait que tu as de la compagnie. Désolé, j'ai écouté aux murs mon vieux, je suis très heureux que tu aies retrouvé ta fille !

- Bon, reprit l'inspecteur Delsol, maintenant il faut sortir d'ici le plus vite possible.

- Ecoutez mon vieux répondit Jean Lou-Bar de la Molécule, ça fait cinq ans que je croupis dans ce trou et je n'ai toujours pas trouvé la sortie.

Quelques minutes plus tard, ils entendirent les pas de James Alenvers. Il demanda aux deux scientifiques de le suivre pour aller travailler. Le professeur Archimède prétextait alors qu'il avait oublié sa carte dans la cellule. James Alenvers retourna dans la cellule sans se méfier comme il avait l'habitude de la faire depuis cinq ans, il ne se doutait pas que l'inspecteur Delsol avait réussi à se libérer de ses chaînes. Il sauta sur James Alenvers, la surprise lui fut fatale, il était pris au piège et se retrouva enfermé dans sa propre cellule. Ensuite ils appelèrent la police qui arrêta James. Deux jours plus tard, Julie et le professeur Archimède reprirent le cours d'une famille comme les autres...enfin presque !